

SÈRIE 0

1: Compréhension orale

ENTRETIEN AVEC LE FOOTBALLEUR KYLIAN MBAPPÉ

Comprensió d'un text oral

Est-ce que c'est vrai que vous avez prononcé le mot « ballon » avant de savoir dire « papa » ou « maman » ? Avec une mère handballeuse et un père entraîneur de foot, est-ce que vous pouviez échapper au sport ?

Les ballons sont les premiers cadeaux auxquels je me suis intéressé, et c'est par eux que la connexion s'est faite. Ce n'était pas difficile, on ne m'offrait quasiment que cela !

Qui sont les gens qui comptent pour vous, qui peuvent vous appeler « Kyky » ?

Une partie de mon entourage est là depuis presque toujours. Tous ne sont pas de ma famille, il y a aussi des amis d'enfance. Au fil du temps, j'ai eu aussi la chance de faire de belles rencontres, qui m'ont permis d'évoluer. Je ne suis pas du genre à rester dans un cercle fermé, au contraire : je l'élargis, par nature. Aujourd'hui, des millions de gens m'appellent « Kyky ».

Racontez-nous l'histoire de Jirès, ce gamin qui, débarqué chez vous à l'âge de 11 ans, est devenu votre grand frère. Est-ce que vous êtes proche de lui ?

Je n'étais pas né quand Jirès est entré dans la famille ; donc, pour moi, il a toujours été là. Il était comme un grand frère, qu'on aime embêter et auquel on veut ressembler, aussi. Nous sommes restés proches. Il est souvent à la maison depuis qu'il a arrêté le foot, ce qui nous arrivera à tous un jour ou l'autre... Quand tu es footballeur professionnel, tu n'as pas vraiment le temps de profiter de la vie. Alors c'est son moment à lui pour le faire.

Ce premier cercle est le refuge pour échapper à la folie du football ?

Oui et non. Non, parce que je crois qu'il ne faut pas surestimer ce que je fais : j'ai, comme beaucoup de gens, un métier que je fais bien, mais quand je rentre chez moi, je suis normal. Oui, parce que cet entourage proche peut, si c'est nécessaire, me remettre les idées en place. Je ne suis pas susceptible. On peut tout me dire.

J'apprécie la franchise.

Musique, littérature, théâtre... Vos parents ont tout fait pour que le foot ne devienne pas une obsession. Est-ce qu'il est possible de vous en éloigner ?



Mes parents ne voulaient pas que je sois déconnecté de la réalité. Leur but était moins de m'éloigner de cette passion – dans laquelle ils n'ont cessé de m'accompagner – que de me faire comprendre, à travers de multiples activités, qu'un monde tournait, à côté duquel je ne devais pas passer. Ce n'était pas facile : j'étais jeune, pas toujours très ouvert. Maintenant que le foot est devenu mon métier, je le suis davantage. Avec l'âge, je découvre qu'il y a des choses plus importantes dans l'existence : la famille, la vie personnelle, la santé... □ Est-ce que vous êtes un solitaire ?

Peut-être un peu, par nature : j'ai besoin parfois de m'isoler. Cela a été amplifié par le fait que, pour poursuivre mon rêve, il a fallu que je quitte la maison à 12 ans.

Vivre seul, c'est un peu l'histoire de ma vie. Mais je n'ai pas de problèmes pour me lier d'amitié, tisser des liens ou être en compagnie des autres.

La célébrité vous contraint à vivre dans un espace restreint, entouré de gardes du corps. Est-ce que vous en souffrez ?

Bien sûr, il y a des choses que la notoriété m'empêche de faire. Disons que me rendre à un événement ou à une fête demande une certaine anticipation. J'ai mis du temps à l'accepter, mais, à présent, ce que je déclenche quand je me déplace fait partie de mon quotidien. Je l'assume, ça ne me fait plus rien.

À quel âge est-ce que vous avez découvert que vous valiez beaucoup d'argent ?

Tôt ! Tu t'aperçois que tu as de la valeur quand tu vois que les agents, les entraîneurs te courent après. Tu ne sais pas nécessairement qu'il y a un enjeu d'argent, mais à force d'attentions particulières, tu prends conscience que ce que tu provoques est spécial. C'était un peu difficile, au début... Heureusement, mes parents ne me parlaient pas des sommes. Et ils ont bien fait : comment éduquer un gamin de 14 ans après lui avoir annoncé qu'il vaut des millions d'euros ? Vers 16 ans seulement, quand j'étais prêt à comprendre que c'était la loi d'un système et pas seulement un prix auquel on m'estimait, ils me l'ont dit. Grâce à ça, j'ai un rapport tranquille à l'argent : je sais que c'est important, je suis content d'en avoir, mais ce n'est pas ce qui m'anime à chaque seconde de la journée.

Le meilleur conseil que vos parents vous ont donné ?

Il y en a beaucoup. Contrairement à papa, ma mère n'est pas passionnée par le foot. Elle m'expliquait que je pourrais peut-être rester dans les mémoires par mes exploits sportifs, mais que pour susciter l'admiration il fallait avant tout être un type bien.



Lisez les questions ci-dessous et écoutez attentivement l'enregistrement sonore. Cochez ensuite la bonne réponse (UNE seule réponse est correcte). Attention : chaque réponse incorrecte sera pénalisée par une notation négative égale à 33 % des points prévus pour chaque question soit $[-0,125]$. Cette notation négative ne sera pas appliquée dans le cas des questions pour lesquelles vous ne donnerez pas la réponse.

[0,375 point par réponse correcte ; total : 3 points]

1. Entraîneur de foot.
2. À 11 ans.
3. La franchise.
4. Non, mais il pense que c'est dans sa nature.
5. À 12 ans.
6. Il est conscient des difficultés, mais il comprend que c'est nécessaire.
7. Il est content d'en avoir, mais ce n'est pas son moteur principal.
8. Qu'il faut avant tout être un type bien.



L'ANGOISSE CLIMATIQUE CHEZ LES JEUNES DE 16 À 25 ANS

Une étude conduite dans dix pays, occidentaux et non occidentaux, révèle que l'angoisse due à la situation environnementale, ou « écoanxiété », est très répandue chez les 16-25 ans.

Si l'état d'esprit de la jeunesse d'un pays dessine son futur, alors il n'est pas excessif d'affirmer que l'avenir du monde aura de bien sombres couleurs. C'est ce que révèle la première grande étude sur l'écoanxiété de la jeunesse mondiale, rendue publique en septembre dernier.

Écoanxiété ? Il s'agit de cette angoisse, de plus en plus couramment détectée dans les cabinets des psychologues, des individus quand ils sont inquiets de leur avenir à cause de la situation environnementale. Le terme pourrait laisser imaginer que cette affection ne touche que les plus fragiles d'une génération. Il n'en est rien.

Chez les 16-25 ans, elle concerne ainsi près d'un répondant sur deux : 45 % des 10 000 jeunes interrogés dans dix pays, occidentaux (France, États-Unis, Australie, Portugal, Royaume-Uni, Finlande) et non occidentaux (Inde, Nigéria, Brésil, Philippines), déclarent en effet être concernés par cette anxiété climatique dans leur fonctionnement et leur vie quotidienne.

Et les autres ? Ils ne respirent pas non plus l'**insouciance***. Sans aller jusqu'à parler d'anxiété, trois quarts des sondés considèrent ainsi que « *l'avenir est effrayant* », tandis que plus de la moitié (56 %) juge que « *l'humanité est condamnée* ». Ces constats conduisent 39 % des jeunes de l'étude à affirmer « *hésiter à avoir des enfants* ».

On ne sait pas ce que ces jeunes pensent de l'activiste suédoise Greta Thunberg, mais il est très probable qu'ils la soutiennent, car deux tiers d'entre eux estiment, comme elle, que les gouvernements manquent à leurs devoirs en ce qui concerne les jeunes et jugent que les politiques écologiques ne les « *protègent pas, eux, la planète et/ou les générations futures* ».

L'un des constats les plus frappants est que les 16-25 ans les plus anxieux sont aussi plus souvent ceux des pays du Sud, notamment au Brésil, en Inde et aux Philippines (92 % de ces derniers pensent que « *le futur est effrayant* »). Comme s'ils pressentaient que leurs États seront moins bien équipés pour garantir leur sécurité dans un avenir pas si lointain où les catastrophes risquent de se multiplier...

Côté pays du Nord, ce sont les jeunes Portugais qui semblent les plus affectés. Les Français, habituellement champions du pessimisme dans les sondages internationaux, ne paraissent pas, ici, les plus désespérés. La proportion française de jeunes pessimistes se situe en-deçà de la moyenne mondiale pour toutes les propositions... sauf une : ils sont plus nombreux que la moyenne à penser qu'ils auront « *moins d'opportunités que leurs parents* » et sont même en tête des pays occidentaux pour cet item.

D'après *L'Obs* (14 septembre 2021)

* **insouciance** : État d'une personne qui n'a pas de problèmes ou d'inquiétudes particulières.



2: Compréhension écrite

[3 points : 0,5 points par réponse correcte]

Répondez aux questions ci-dessous. Vous pouvez reprendre littéralement les mots du texte pour justifier vos réponses. Attention ! Même s'il s'agit d'un exercice de compréhension, dans le cas des réponses correctes, les erreurs graves de langue (morphologie et syntaxe) peuvent éventuellement diminuer de 0,3 point la note globale de l'exercice.

1. Non, l'enquête a été menée sur plusieurs continents, en France, aux États-Unis, en Australie, en Inde, au Nigeria, au Brésil...
2. Non, l'enquête dont parle le texte est la première enquête massive sur l'écoanxiété, c'est la première grande étude sur l'écoanxiété.
3. Ils pensent que les gouvernements manquent à leurs devoirs concernant les jeunes et que les politiques écologiques ne les protègent pas
4. Oui, 56 % des sujets enquêtés pensent que l'humanité est condamnée et 75 % que l'avenir est effrayant
5. Ils pensent que leurs États sont moins bien équipés que les États du Nord face à d'éventuelles catastrophes climatiques.
6. Non, au contraire, en général, ils se montrent moins pessimistes que la moyenne



3: Expression écrite (UNE OPTION, à choisir)

[4 points]

Faites une rédaction (125-150 mots) sur UN des sujets suivants :

OPTION A

Est-ce que l'avenir de la planète vous inquiète ? Prenez-vous des mesures dans votre vie personnelle pour combattre le réchauffement climatique ? Si oui, lesquelles ? Sinon, pourquoi ? Seriez-vous disposé(e) à renoncer à certaines choses (utilisation de l'avion, des nouvelles technologies...) pour essayer de combattre la crise climatique ?

OPTION B

Comment imaginez-vous l'avenir de l'endroit où vous habitez ? Y aura-t-il d'autres moyens de transports, d'autres modalités de travail (télétravail ou autres) ? Donnez des exemples.

Gramàtica (2 punts): ús correcte i apropiat de les estructures morfosintàctiques i varietat i complexitat de les estructures emprades.

Lèxic (1 punt): riquesa i adequació lèxica.

Estructuració discursiva (1 punt): coherència de l'estructura del discurs; correcció i varietat dels connectors emprats, i ús correcte de la puntuació.